



Chantier Face aux députés, le ministre Jean-François Steiert regrette le surcoût de 38 millions pour la BCU. » 11



Docteurs en peluche à la Haute Ecole de santé
Enfance. Comment va mon doudou, docteur? L'Hôpital des nounours a ouvert ses portes aux enfants mercredi à la Haute Ecole de santé de Fribourg. Son premier but: les sensibiliser au monde hospitalier. » 13

RÉGIONS

9
LA LIBERTÉ
JEUDI 21 MARS 2024

Alors que l'Université de Fribourg se francophonise, le nombre d'étudiants germanophones dégringole

Record de francophones à l'université

« LISE-MARIE PILLER

Fribourg » C'est un record! Jamais l'Université de Fribourg n'a compté autant d'étudiants francophones. Selon les derniers chiffres disponibles, il y en avait plus de 60% sur la totalité des effectifs en 2022, soit 6457. A contrario, le nombre de germanophones dégringole, flirtant pratiquement avec le 30% des effectifs en 2022, avec 3589 étudiants, alors qu'ils étaient en majorité jusqu'en 2009. «La part des étudiants étrangers est restée stable ces dernières années», précise la porte-parole Farida Khali.

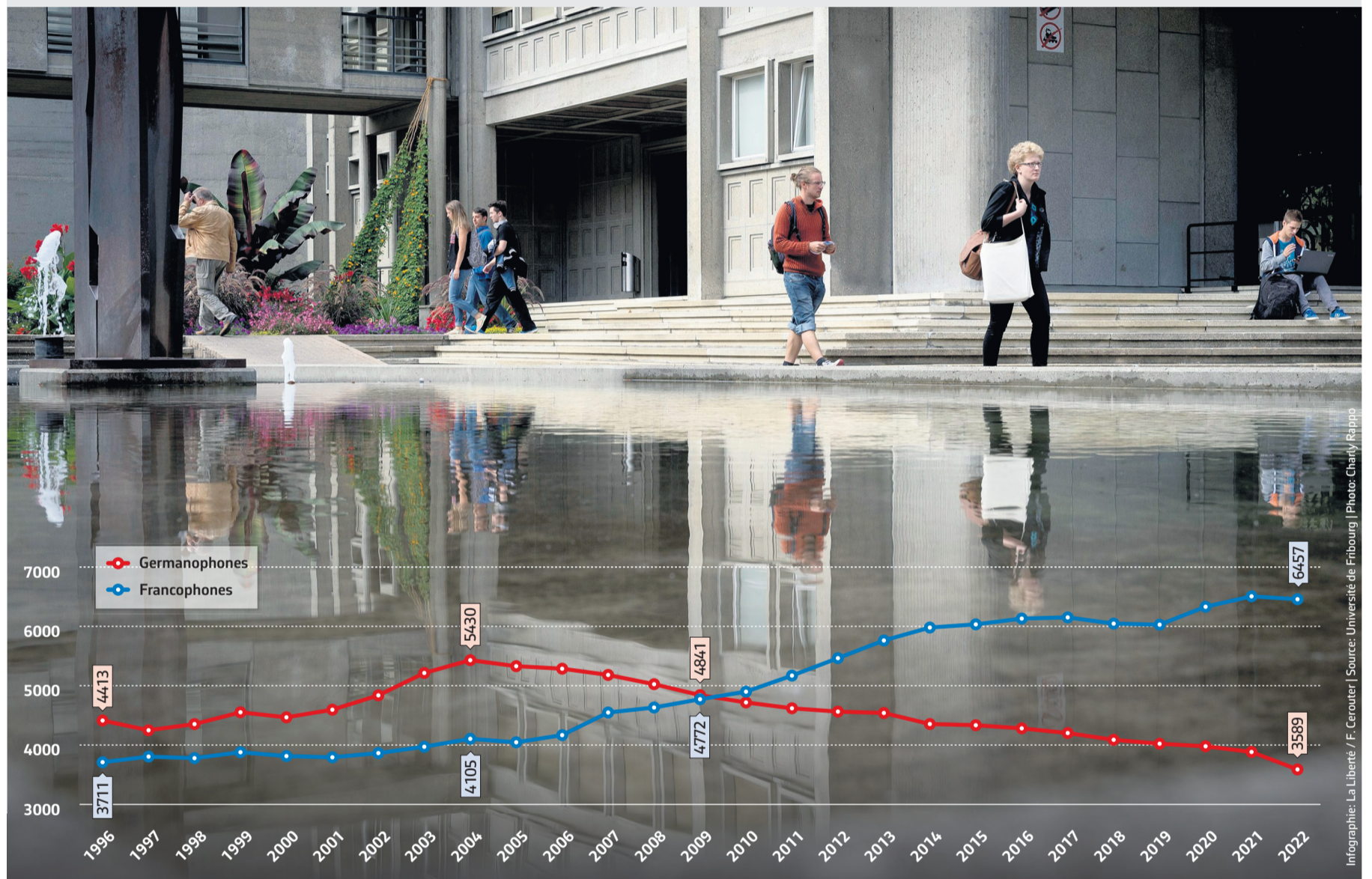
Plusieurs facteurs expliquent cette évolution. Côté langue de Molière, la rectrice Katharina Fromm a plusieurs hypothèses: le bouche à oreille, le fait qu'aucune université n'ait ouvert en Suisse romande ces dernières années, l'attractivité des loyers en comparaison avec Genève par exemple, la perception de plus en plus francophone de la ville et de l'université, le succès toujours assez présent auprès des Valaisans. «Globalement, le nombre d'étudiants augmente dans toutes les universités», précise-t-elle, ajoutant qu'il faut encore analyser les choses en détail.



«Nous devons dire que l'université est germanophone et francophone, plutôt que bilingue» Arnd Beise

Côté langue de Goethe, Farida Khali cite la diminution de l'importance du français et l'augmentation de celle de l'anglais, la fondation de l'Université de Lucerne en 2000, les possibilités de penduler grâce à un bon réseau de transports publics, qui ne rendent pas un déménagement nécessaire. D'autre part, les jeunes des cantons catholiques de Suisse n'ont plus tendance à choisir leur université en fonction de leur confession. Enfin, certains germanophones peuvent croire qu'ils devront parler français s'ils vont à Fribourg: «C'est la première question que l'on me pose lors des

ÉVOLUTION DES ÉTUDIANTS GERMANOPHONES ET FRANCOPHONES À L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG



salons estudiantins. Nous devons dire que l'université est germanophone et francophone, plutôt que bilingue», considère le professeur Arnd Beise, président du département de germanistique, dont la filière est passée de 260 étudiants en 2016 à 215 actuellement.

Inquiétude à long terme

Si le professeur ne se fait pas de soucis à moyen terme, il estime que le long terme est plus périlleux. Il craint que la question du renouvellement d'un poste se pose en cas de retraite ou de départ d'un enseignant. Quant aux étudiants germanophones, ils n'iront peut-être pas à Fribourg s'ils se sentent trop minorisés, ou forcés à parler français, ce qui pourrait mettre en danger la notion de bilinguisme à l'université, estime Arnd Beise. Et de préciser qu'il existe une assurance-vie: le fait que des enseignants d'allemand sont formés à l'institution, car il en faudra toujours à l'avenir.

Contactés, des étudiants germanistiques apprécient un «côté familial», mais regrettent qu'il n'y ait pas davantage de germanophones. «Nous avons l'impression que le français est

davantage utilisé que l'allemand dans les domaines officiels et administratifs, et qu'on s'attend à ce que les étudiants parlent dans cette langue aussi. Cependant, les informations écrites sont toujours bilingues, ce qui est à saluer», disent-ils.

Les préoccupations autour de cette diminution sont partagées par les hautes écoles fribourgeoises, la ville de Fribourg et le canton, selon Farida Khali. Il y a la question financière, en lien avec un accord intercantonal universitaire. «Le canton a tout intérêt à ce que les étudiants des

autres cantons, en particulier germanophones dans le cas présent, continuent à venir étudier à Fribourg et que leur canton de domicile verse des contributions à l'université», détaille Marianne Meyer Genilloud, porte-parole de la Direction de la formation et des affaires culturelles. «Le canton a aussi tout intérêt à ce que son université soit attractive pour la population germanophone du canton désirant suivre une formation universitaire, car si celle-ci choisit de se former dans un autre canton, il devra payer

l'université qui l'accueille. Il s'agit de maximiser les recettes et de minimiser les coûts.» Ainsi, en 2023, le canton a payé environ 11,6 millions pour ses étudiants fréquentant une des universités germanophones, tandis que l'université a reçu environ 23,8 millions pour des étudiants venant d'un canton germanophone.

Les deux langues officielles

Katharina Fromm admet que les contacts administratifs sont souvent perçus comme francophones, tout en précisant qu'un

«bilinguisme vécu» est pratiqué sur le campus. Autrement dit, les échanges peuvent avoir lieu en allemand, même si la personne de l'administration est de langue maternelle française. Elle rappelle que le français et l'allemand sont les langues officielles de l'université, à statut égal, et que la politique linguistique de l'institution favorise «l'acquisition et l'amélioration de l'autre langue à tous les niveaux (administration, corps académique et communautaire estudiantine) au travers, par exemple, des offres de son Centre de langues».

Farida Khali ajoute que le renouvellement d'un poste n'est pas lié au nombre d'étudiants de la filière, mais que l'offre dépend plutôt de l'intérêt général des étudiants. Et de rappeler qu'en sciences, les francophones et germanophones étudient de toute façon ensemble. «La Faculté des sciences et de médecine est celle qui connaît le plus grand taux de croissance. Le bilinguisme n'est pas menacé, étant donné que le nombre de germanophones parmi les professeurs est assez important. Notre ancrage dans un canton et une ville bilingue tend également à indiquer que le risque n'est pas imminent», précise-t-elle. »

TASK FORCE CRÉÉE POUR ATTIRER LES GERMANOPHONES

L'université ne reste pas les bras croisés. Une task force a été créée pour comprendre et contrer l'érosion des étudiants germanophones. L'université participe aussi à divers salons estudiantins en Suisse et parfois à l'étranger, et une nouvelle campagne publicitaire a été créée cette année, ciblée pour la Suisse allemande. Il s'agit entre autres d'assurer qu'un étudiant ne parlant qu'allemand peut étudier à Fribourg dans la plupart des cursus.

«Nous essayons de rectifier cette image du français dominant... également en parlant plus souvent l'allemand, et via des efforts de longue date: les infodays sont ainsi proposés séparément en alle-

mand et français», assure la rectrice Katharina Fromm. Rappelons que l'ancienne rectrice Astrid Epiney avait récemment tiré la sonnette d'alarme dans nos colonnes, évoquant un «risque pour la cohésion nationale», si «les citoyens établis à l'est de Berne ne comprenaient plus le français». La porte-parole Farida Khali confirme que l'Université a un rôle à jouer à ce niveau-là, pas seulement concernant la langue, mais aussi le fédéralisme, la coexistence de confessions et religions, etc. Katharina Fromm ajoute qu'il ne s'agit pas d'accorder une préférence aux étudiants germanophones, mais de montrer que la mixité est une bonne pratique. LMP

Infographie: La Liberté / F. Ceroutier | Source: Université de Fribourg | Photo: Charly Rappo